

NATURE MORTE

Sujet : Décrivez un lieu perdu.

Les vitres sont sales, on distingue à peine l'intérieur. Une porte battante est encore là, fière mais vermoulue, tandis que sa jumelle a depuis longtemps quitté ses gonds. L'ouverture béante qu'elles gardaient jadis est désormais la seule échappatoire pour la lumière blafarde des plafonniers. Un faux contact égaie le tout, venant ponctuer de sa présence la lente agonie des ampoules économiques. Épargnée par la poussière, une affiche jaunie recherche un chien, mort depuis des années. Le numéro à appeler est dépourvu d'indicatif.

À l'intérieur, une table renversée s'ébroue dans une mare de bière pour laver ses taches de sang séché. Des chewing-gums la maculent, des entailles la meurtrissent. Sébastien aime Émilie et Georges était là. Sa voisine n'est pas propre, mais elle tient sur ses pieds. Dernier hommage du canif : plein de cœurs l'habitent, et des bites aussi. Comme autant de bijoux, des bouts de chope répondent aux lampes, bris de glace dégueulasse où les sédiments jouent leur rôle. La géologie est à l'honneur : une couche d'urine séchée, une de vomi, et une de bière. Les chaises disloquées se prennent pour du petit bois, mais en plastique.

Sur le mur du fond, une pancarte trône, vantant les mérites du pastis. Juste en-dessous, son petit frère le panonceau l'ignore superbement. Sous ses atours kitsch parfaitement assumés, il crie à qui veut le lire que la maison ne fait pas crédit. L'horloge indique trois heures dix et se refuse à changer d'avis.

Maître des lieux déchu, le bar en inox est devenu pauvre d'esprit. Ses niches sont vides, sa surface déserte. Toile d'essai d'un peintre du sacré, ses auréoles sont nombreuses et de couleurs variées. À ses pieds, quelques sous-verres désespérés sont étendus, suicidés d'un saut. Les tireuses, avortées, n'ont plus de richesse à offrir en leur sein. Réfugié de peur dans un coin, le juke-box essaie de reconforter les quelques disques qui ne lui ont pas été arrachés.

Enfin, seule survivante au milieu des gisants, une ombre ne cesse de danser. Celle d'un mobile original, ajout récent au décor. Suspendue à une lampe, une cravate bariolée se balance lentement. Le clown qui la porte est le patron du bar. Dans la poche de sa veste, son téléphone vibre.

21/10/2009 - 6/11/2009